

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

Numéros déjà parus et disponibles

- 17. La prière.
- 18. La foi.
- 19. Dieu.
- 20. Jésus-Christ.
- 21. L'Évangile.

- 22. La prédication
- 23. Du catéchisme à la catéchèse.
- 24. L'enfant.
- 25. « Plaquette » 4^e Centenaire.
- 26. Le travail.

« Plaquette » du 4^e Centenaire

Vincent de Paul 1581-1981, « Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie ! » (livre de 204 pages, illustré ; 30 F plus les frais de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

Nul ne peut servir deux maîtres...
Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

[Luc 16, 13]

Là où sera ton trésor
là aussi sera ton cœur.

[Mt 6, 21]

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE,
19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **25 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **8 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

Séducteur ou serviteur ? L'argent !

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

Depuis toujours, les hommes échangent des biens ou des services. Pour la commodité de ces échanges, ils se sont avisés de créer **un intermédiaire : l'argent**, qui, sous un faible volume, représente la valeur potentielle d'un bien matériel ou d'un service. Mais, détaché de ses liens immédiats avec les biens ou les services procurés ou possibles, *l'argent est devenu l'objet d'une sorte de culte*. Il est cette espèce de divinité : le « **Mammon d'iniquité** » que l'Évangile nous montre en concurrence avec Dieu dans le cœur des hommes : un démon qui fait courir les uns et ravit le sommeil aux autres ; une idole devant laquelle les portes s'ouvrent et les échine se courbent !

Il est, pour beaucoup, **norme du bien et du mal**, au point qu'on regarde avec considération les « gens bien » parce qu'ils ont du bien et avec commisération ceux qui n'ont rien et sont toujours exposés à se compromettre dans des expédients pour survivre.

Le numéraire était jadis rare chez les humbles ; il devient plus commun à partir du moment où, au XVI^e et XVII^e siècles, les métaux précieux du Nouveau Monde affluèrent en Europe par l'intermédiaire de l'Espagne. Il circule par les canaux de l'influence sociale et de pouvoir. **Avoir et pouvoir sont liés** : ils le sont au temps de saint Vincent où, malgré un certain culte de l'honneur, **tout s'achète**, y compris les consciences ! Parmi ceux qui ont obtenu une charge au service du roi, beaucoup, jusqu'au sommet de la hiérarchie, confondent les deniers publics et les leurs propres.

Le **jeune Vincent**, pour répondre à l'attente de sa famille, va chercher à s'élever socialement et partir à la *chasse aux bénéfices*. Il va même les collectionner, mais ce ne sera pas toujours une réussite : il se fait rappeler à l'ordre par le chapitre d'Ecouis où on ne le voit jamais, il fait une très mauvaise affaire en acquérant l'abbaye de Saint-Léonard-de-Chaumes, qui n'est qu'un tas de ruines.

En 1653, saint Vincent écrit à un de ses confrères (Coste IV, 617) : « C'eut été un scandale horrible de vous charger de deux ou trois cures à la fois », mais 40 ans plus tôt, il n'a pas l'air de trouver ce cumul scandaleux ni horrible.

A partir du moment où il découvre les pauvres, leur misère matérielle et spirituelle, l'argent n'a plus, pour saint Vincent, la même signification. Il n'est plus l'instrument de sa réussite, de son ascension sociale : il devient le moyen de servir les pauvres.

Saint Vincent sait par expérience au prix de quelles peines l'argent est **gagné par les pauvres**, et avec quelle facilité il est **gaspillé par les riches** ; aussi désormais il va faire le lien entre les uns et les autres, il sera l'intendant des générosités des uns et le pourvoyeur des besoins des autres.

Sans jamais prendre le ton ni les allures d'un révolutionnaire, **saint Vincent va rappeler aux riches** qu'ils sont comptables devant Dieu de l'argent dont ils disposent : l'usage qu'ils en feront pour le service des pauvres sera une question de « *justice et non pas (de) miséricorde* ». Il obtiendra d'eux des sommes énormes, pour les distribuer en secours immédiats ou pour constituer un patrimoine des pauvres. Il se montrera administrateur génial et rigoureux, selon les règles les plus strictes de la gestion immobilière, investissant dans des terres, des immeubles, des lignes de coche, défendant ses droits ou plutôt ceux des pauvres. Mais en même temps, il sera un intermédiaire scrupuleux, considérant avec respect les pauvres sommes économisées par les parents d'un galérien ou d'un esclave de Barbarie, et faisant transmettre par ses confrères de Marseille et d'Alger ou Tunis les quelques livres, sous et deniers dont l'amour d'une mère se sera privé pour alléger les chaînes de son fils.

Les règles qu'il donne pour *la gestion des biens de ses Communautés* s'inspireront de ce principe général que **nous vivons du patrimoine des pauvres** et que c'est à eux et à Dieu qu'il nous faudra en rendre des comptes.

Depuis le temps de saint Vincent, **le règne de l'argent s'est étendu sur le monde**, il a contourné les obstacles moraux mis à son expansion, comme la condamnation du prêt à intérêt usuraire.

Il a pris la forme impersonnelle et inhumaine du capitalisme :

- . *Capitalisme privé* qui transportait les esclaves dans les cales des bateaux négriers, au XVIII^e siècle ; qui a constitué d'autres bagnes dans les usines du XIX^e siècle, permettant certes l'expansion industrielle, mais au prix de quelles souffrances pour les pauvres devenus des prolétaires.
- . *Capitalisme d'État* : qui prolonge, au XX^e siècle, cette situation d'esclavage tout en affichant un programme de libération.

Le règne de l'argent a **gangrené peu à peu toutes les couches de la société** en faisant entrer dans le cycle *production - consommation* toutes les activités humaines, des plus nocives aux plus spirituelles.

Il a **désorganisé le monde rural** des pays occidentaux en détruisant les communautés naturelles et leurs valeurs, en transformant des hommes libres en unités impersonnelles soumises au rythme *production-consommation*.

Le règne de l'argent étend ce processus de destructuration au monde entier en établissant partout le cycle *production-consommation* réglé par des centres de décision lointains et impersonnels dont l'unique loi est la rentabilité. Sous l'empire des valeurs matérielles, commandées par l'argent, les sociétés traditionnelles s'écroulent et des hommes désemparés viennent s'agglutiner en bidonvilles immenses, Lazare à la porte du riche, aux abords des **cités où l'argent est roi**.

Quand on dit que **notre monde est devenu fou**, qu'on laisse entrevoir que notre civilisation est sans doute mortelle, si la situation actuelle continue à se développer, c'est que **ce monde a perdu le sens** : il ne sait où il va, il se guide sur une boussole dont l'aiguille est uniquement polarisée par l'argent. *On a fait de l'argent et du profit un absolu* qui commande le bien-être ou la misère, la vie et même la mort, alors que l'aiguille de la boussole devrait être tournée vers **l'homme, le seul absolu** parce qu'il est fils de Dieu, celui, même le plus misérable, dans lequel saint Vincent nous invite à **tourner la médaille pour y voir Jésus-Christ en personne**.



L'argent

TEXTES CONTEMPORAINS

L'ARGENT, SYMBOLE ET OUTIL A MADAGASCAR

Ce n'est pas de la poudre et des fusils, l'habituelle monnaie d'échange avec « les sauvages », que « **Monsieur Vincent** » donna à ses deux premiers missionnaires en partance pour l'île Saint-Laurent, mais d'honnêtes pièces d'or, cent beaux Louis, pour subvenir à l'imprévu, car les directeurs des navires avaient promis de pourvoir aux nécessités des Pères.

Qu'est devenu cet or ? Sans doute des bijoux... ou peut-être continuent-ils à briller, en quelque plat sacré d'un magicien-guérisseur, communiquant ses vertus à l'eau lustrale ; ou bien encore sert-il à fabriquer l'eau à dépister les menteurs dans ces ordalies encore pratiquées à Madagascar.

Comme en d'autres sociétés qui émergent de la préhistoire, la monnaie est ici de création récente. Même après la colonisation, le **troc** resta longtemps en usage, ciment des bonnes relations. Puis la monnaie commença à circuler et Galliéni créa même un « impôt éducateur » pour stimuler la production.

Pressentant le danger de l'argent pour l'âme, **la sagesse populaire** distilla alors de belles maximes qui frappent le métal de relativité et expriment, si l'on peut dire, la déontologie de l'argent. « Il n'est rien, se plaisaient à répéter les Anciens, à côté des liens familiaux » - « Mieux vaut perdre son argent que ses amis » ! « Préférons manger des feuilles dans la concorde que des viandes grasses dans la division »...

Et jusqu'à nos jours, bien des **malgaches**, surtout à la campagne, loin d'absolutiser l'argent, en font *l'instrument de la compassion et de la solidarité*. Il n'est pas de condoléances qui ne s'accompagnent d'une offrande monétaire. *L'argent, c'est aussi pour la reconnaissance à Dieu* et à ceux par qui Dieu a opéré : médecins, prêtres ou guérisseurs. On fait souvent des vœux à Madagascar.

Enfin, *l'argent permet la fête*. Et on économise longtemps pour flamber tout en un seul coup à l'occasion, par exemple de ces fameux « retournements de morts » qui réunissent périodiquement toutes les familles pour renouveler la vêtue du défunt et se réjouir en sa présence de rhum, de bonne viande et de beaux spectacles. Deux troupes de chanteurs-musiciens-acrobates rivalisent, à grand frais, d'art et d'ardeur durant les festivités. On dépense aussi beaucoup d'argent durant les grandes célébrations exorcistes qu'on organise parfois dans le Sud du pays, pour « délivrer » les neurasthéniques. Mais les plus gros investissements servent à construire la monumentale maison d'au-delà en comparaison de laquelle la misérable case d'en-deçà n'a coûté que quelques francs.

Dis-moi ce que tu fais de l'argent, je te dirai qui tu es !

Cependant **les sagesses humaines** ont toujours deux pôles. Les réalistes ou le diable, qui sait ? — ont soufflé de bonne heure le sérieux de l'argent et un sérieux qu'il peut même conférer (à défaut d'intelligence ou de vertu) bref, « l'argent fait le monsieur » dit un autre proverbe qui présentement inspire bien des conduites. Et on pourrait même dire que l'argent est devenu le talisman de toutes les conquêtes ; aussi, pour en avoir plus vite, on puise allègrement dans la caisse publique si on se trouve à proximité, ou bien on rançonne les citoyens qu'on devrait servir gratuitement.

Mais ne fallait-il pas devenir gens normaux, modernes, matérialistes, bref, Européens puisque ce sont eux les modèles et qu'étant décolonisés on n'a plus de raisons de résister ! Mais pour *cette course au trésor*, il y a bien des culs-de-jatte, des malchanceux (et bien des éclopés qui peuplent d'infectes prisons !). Et *les oubliés de la brousse* qui continuent à gratter la terre en haillons pour survivre, et qui n'auront pas de quoi s'offrir un traitement à la pénicilline s'ils tombent malades. D'autant plus qu'il faut désormais acheter ce produit et bien d'autres au marché noir.

« *J'ai pitié de cette foule* » dit le Christ par ses missionnaires qui s'efforcent de corriger l'injustice et de partager ; d'enseigner aussi à se servir de l'argent sans en être asservi, pour le développement et non la sécurité, la relation et non la possession ; et puis aussi de témoigner, sans trop d'illusion, car la vie décente doit paraître luxe aux yeux des pauvres et sottise pour bien des parvenus !

Mais, *Dieu seul ouvre les yeux, les cœurs et les sonde*. Qu'il nous aide, à travers saint Vincent, à **user de l'argent bonnement et saintement**.

J-M. ESTRADÉ c.m.

Missionnaire à Madagascar

Saint-Vincent et l'argent

« **Saint-Vincent et l'argent** », c'est au premier abord un thème d'étude surprenant ! Pourtant l'argent influença fortement sa vie et son œuvre. Ses rapports avec lui ont beaucoup évolué tout au long de son cheminement. — Le considérant comme **un but**, tant qu'il reste soucieux de son avancement, il l'adopte après 1617 comme **un moyen** nécessaire au service des pauvres et à leur évangélisation. Il n'en dénonce pas moins, et avec insistance, les **dangers** et les limites. — Au terme de cette longue expérience il avouera : « *Une des choses que j'ai le plus appréhendé, c'est le maniement de l'argent* ». [X, 308]



1. L'ARGENT... UN BUT

Dès son jeune âge, saint Vincent connaît le prix de l'argent... Pour ses études à Toulouse, il sait que son père a dû vendre une paire de bœufs. [Abelly 1664 ; Livre premier, I,10]

Lorsque saint Vincent écrit à sa mère, en février 1610, on retrouve d'ailleurs sa volonté de dédommager la famille. Cette lettre est très significative de **sa mentalité avant 1617, en ce qui concerne l'argent**. on notera les expressions : « avancement », « affaires », « aise », « prospérité »...

Ma mère,

« **L'assurance que Monsieur de Saint-Martin m'a donnée de votre bon portement m'a autant réjoui que le séjour qu'il me faut encore faire en cette ville pour recouvrer *l'occasion de mon avancement* (que mes désastres m'ont ravi) me rend fâché pour ne vous pouvoir aller *rendre les services que je vous dois* ; mais j'espère tant en la grâce de Dieu qu'il bénira mon labeur et qu'il me donnera bientôt le moyen de faire une *honnête retraite*, pour employer le reste de mes jours auprès de vous. J'ai dit l'état de mes *affaires* à Monsieur de Saint-Martin, qui m'a témoigné qu'il voulait succéder à la bienveillance et à l'affection, qu'il a plu à Monsieur de Comet nous porter. Je l'ai supplié de vous communiquer le tout.**

« **J'eusse bien désiré savoir *l'état des affaires* de la maison, et si tous mes frères et sœurs, et le reste de nos autres parents et amis se portent bien, et notamment si mon frère Gayon est marié et à qui, d'ailleurs,**

comment vont les *affaires de ma sœur Marie*, de Paillole, et si elle vit toujours et fait une même maison avec son beau-frère Bertrand. Quant

mon autre sœur j'estime qu'elle ne peut être qu'à son aise, tant qu'il plaira à Dieu la tenir accompagnée. Je désirerais aussi que mon frère fit étudier quelqu'un de mes neveux. Mes infortunes et le peu de service que j'ai encore pu faire à la maison lui en pourront possible ôter la volonté ; mais qu'il se représente que l'infortune présente présuppose un bonheur à l'avenir. »

« C'est tout, ma mère ce que je vous puis dire par la présente, fors que je vous supplie présenter mes humbles recommandations à tous mes frères et sœurs et à tous nos autres parents et amis, et que je prie Dieu sans cesse pour votre santé et *pour la prospérité de la maison*, comme celui qui vous est et vous sera, ma mère, le plus humble, le plus obéissant et serviable fils et serviteur. » [I, 18-20]

Au cours de cette période, saint Vincent tente d'accumuler les bénéfices : « Saint Léonard de Chaumes » [XIII, 8-13], « Clichy » [XIII, 85], « Ecouis » [XIII, 19-24]... — Il semble bien prisonnier de l'argent et sans doute se reconnaît-il un peu vers la fin de sa vie, dans l'évocation de cet homme « *qui ne respire que richesses* » ; un portrait qui annonce « Les Caractères » de La Bruyère. [1688]

« C'est là toute son occupation »

« Voyons un peu comment un homme *qui ne respire que les richesses*, se peut acquitter du commandement de se perfectionner ? Celui qui veut avoir de l'argent, qui n'est pas content de son état, jour et nuit ne songe à autre chose qu'aux moyens dont il pourra se servir pour avoir du bien ; il lui en faut selon son humeur ; il lui en faut ; et il faut trouver les moyens d'en avoir. C'est là toute son occupation ; quand il est seul en sa chambre, il rêve là-dessus ; “Serons-nous toujours comme cela ? Non, non, il n'en ira pas de la sorte ; quand j'aurai fait ceci, que j'obtiendrai cela, et quand nous serons là, nous ferons ceci, cela et le reste.” Mille autres pensées, où ce pauvre esprit s'embarrasse.

« *La nuit*, il songe encore là-dessus ; et *quand il se réveille*, cette pensée lui revient la première : faut-il se lever à 4 heures ? Voilà la cloche qui sonne ; aurai-je toujours cette cloche importune attachée aux oreilles ? Il est encore bien matin ; cette horloge va trop vite ; quel moyen de se lever de si bonne heure ! Je n'ai pas bien dormi la nuit ; il faut encore reposer une heure. Mais l'on viendra me réveiller. M. Vincent, qui crie toujours viendra ; il criera après moi (un fâcheux excitateur !) : “Monsieur, que faites-vous là ? Tout le monde est à l'oraison ; il n'y a que vous qui êtes encore au lit. Qu'avez-vous, Monsieur ? Il faut se lever.”

« *Et à l'oraison ; jugez vous-mêmes, Messieurs, qu'est-ce que peut faire un homme si bien disposé ? O pauvre oraison ! que tu seras mal faite ! Et vous, ô Sauveur ! ô mon Dieu ! que vous serez mal entretenu par cette personne ! Ou il s'endort, ou bien il songe à tout autre chose qu'à ce qu'il faudrait songer devant Dieu... — Et le sacrifice divin ? Ces pensées y reviendront, et il ne le passera guère mieux. — Mais comment récitera-t-il son Office ? Comme le reste, en ces mille et mille distractions... »*

« Est-ce là être missionnaire ? »

« *Faut-il aller en mission ? C'est dans un village où il n'y a que de pauvres paysans et des femmelettes. Oh ! Monsieur n'a garde d'aller là. S'il croit en être prié, il fait provision d'excuses ; il n'en manque jamais ; et un pauvre supérieur est obligé de les recevoir en gémissant ; qu'y ferait-il ? Mais, si c'est une mission considérable, où il y ait de quoi satisfaire à sa vanité, voilà mon homme. Il la pourchasse ; il demande ; il fait tout ce qu'il peut directement ou indirectement pour y être envoyé...*

«*...O Sauveur ! Est-ce là être missionnaire ? C'est un diable, non pas un missionnaire. Son esprit est l'esprit du monde. Il est déjà dans le monde de cœur et d'affection, et la carcasse est dans la Mission. Chercher ses aises, prendre ses plaisirs, vivre à gogo, se faire estimer, voilà l'esprit du monde, et voilà ce qu'il demande ; c'est là son esprit.*

« *Souvenez-vous, Messieurs, que les richesses sont des facultés ; ce sont des moyens, c'est-à-dire qu'on les veut pour avoir quelque chose d'autre, et il n'arrive jamais autrement qu'un homme veuille avoir du bien, si ce n'est pour s'en servir à l'acquisition de l'honneur ou des plaisirs. Voilà pourquoi on veut avoir de l'argent. » [XI, 238-240]*



2. L'ARGENT... UN MOYEN

Après sa conversion, saint Vincent se consacre totalement au service des pauvres. L'argent se révèle toujours aussi nécessaire à son action, non plus pour « son avancement » personnel, mais par souci de justice et dans un esprit de partage. L'argent « pour lui » devient « l'argent des pauvres » ; il sait susciter les générosités, assurer une saine gestion des sommes collectées et plus encore, les distribuer efficacement selon les urgences et les besoins.

a. *Il sait trouver l'argent*

Avec les secours nationaux, l'œuvre des enfants trouvés a sans doute été l'entreprise la plus onéreuse. A plusieurs reprises, saint Vincent interpelle les dames de la charité :

« Avez-vous donné quelque chose au-delà du superflu ? »

« Si vous abandonnez cette œuvre, que diront les fidèles ? Certes, ils diront les paroles de l'Évangile au sujet de ceux qui commencent des bonnes œuvres et puis les quittent dans les difficultés.

« Il y a plus ; il est à craindre qu'on ne tombât dans le malheur de ceux dont parle Notre-Seigneur, et à ce que saint Paul prononce contre ceux qui ont été illuminés de Dieu, et ont goûté du bonheur d'être employés au service de Dieu, desquels il est dit qu'il est impossible qu'ils soient sauvés.

« Mais le moyen de soutenir de fait ? Je vous dirai ce que disait saint Paul : *Avez-vous donné quelque chose au-delà du superflu ? Avez-vous fait autant pour ces enfants que les femmes du peuple de Dieu qui donnèrent ? Avez-vous résisté jusques au sang ?* » [XIII, 796]

« Combien de mignoteries a-t-on au logis ? »

« Vous êtes cent. Quand chacune s'efforcerait à cent livres, c'est plus qu'il ne faut. Si cinquante le faisait et les autres de quelque chose, cela suffirait avec ce qu'on a déjà.

« Je n'ai point d'argent. — Hélas ! combien de mignoteries a-t-on au logis, qui ne servent de rien ! O Mesdames, que nous sommes éloignées de la piété des enfants d'Israël, dont les femmes donnaient leurs bijoux pour faire un veau d'or.

« Et puis cela ira à l'infini et chacun exposera ses enfants. — A cela je réponds que non. Une dame donnait, ces jours passés, tous ses bijoux pour cela. Cinq ou six dames nourrissent une province. » [XIII, 800]

b. *Il sait le gérer*

Dans les règlements des Confréries, saint Vincent attache une particulière importance à la responsabilité de **trésorier** :

« Un coffre à deux clefs »

« Le premier assistant se nommera le trésorier, représentera et aura l'autorité du prieur en son absence, *recevra et gardera l'argent dans un coffre à deux clefs*, dont le prieur aura l'une, et lui l'autre, sans qu'il puisse tenir en son pouvoir qu'autant d'argent qu'il en faudra distribuer en un mois aux pauvres valides, *ni ouvrir le coffre qu'en la présence du recteur et du prieur*, emploiera l'argent *selon l'ordonnance desdits directeurs et rendra compte* annuellement, le lendemain de la Pentecôte, en la présence desdits directeurs, des serviteurs des pauvres, du juge et procureur fiscal, qui y assisteront, si bon leur semble, sans toutefois en pouvoir demander ou espérer aucune récompense, taxe ou salaire ; écrira ledit trésorier les résolutions des assemblées, dans un *registre* qu'il gardera à cet effet. » [XIII, 448]

« L'état de la recette et de la dépense »

« Monsieur Vincent lut alors devant l'assemblée *l'état de la recette et de la dépense*. Depuis la dernière assemblée générale, c'est-à-dire depuis environ un an, on avait dépensé 5 000 livres pour la collation des pauvres malades de l'Hôtel-Dieu et reçu à cette fin 3 500 livres. — le déficit montait donc à 1 500 livres... » [XIII, 803]

« Venons aux enfants trouvés, dont votre Compagnie a pris le soin. Il se voit *par le compte* de Mme de Bragelonne, qui en est la *trésorière*, que la recette pour la dernière année monte à 16 248 livres, et la dépense à 17 221 livres... » [XIII, 807]

c. Il sait défendre l'argent des pauvres et le distribuer

« C'est un sacrilège »

« Mais à qui prenez-vous quand vous retenez quelque chose de ce qui vous est mis entre les mains ? *C'est aux pauvres*. Ah ! Sauveur ! aux pauvres ! Vous le dérobez à *Dieu même*. Quoi ! prendre ce qui est destiné à de pauvres gens, qui n'ont que ce qu'on leur donne, vous qui devez être leurs mères et leurs pourvoyeuses ! Voilà une chose plus que péché mortel, et au-delà du commandement et du vœu ! Ainsi, *c'est un sacrilège*, car ce bien appartient au bon Dieu, et c'est lui qui a inspiré à ces personnes de le donner aux pauvres. *On se fie à vous pour le leur distribuer*, et vous êtes si malheureuses de vous l'approprier ! Ah ! mon

Dieu ! qu'est-ce celà ? Ah ! quel malheur ! Ah ! la misérable qui fera celà ! Mes sœurs, ne vous étonnez plus si vous voyez des filles qui ont été affectionnées à leur vocation au commencement et encore longtemps après, lesquelles peu à peu se sont relâchées et ont perdu l'affection qu'elles avaient au règlement, ne se soucient plus de pratiquer les bonnes œuvres, ni de s'occuper selon l'esprit de Dieu, et enfin se sont tout à fait détraquées de leur vocation. C'est qu'elles n'ont peut-être pas observé cette règle. D'autant que pour l'ordinaire, la perte de la vocation vient de ce que *l'on retient le bien des pauvres, quand ce ne serait que cinq sols.* » [X, 309]

« Pour la distribution de vos charités »

« Le frère qu'on a employé pour la *distribution* de vos charités me disait : “Monsieur, voilà les blés qu'on a envoyés aux frontières, qui ont donné la vie à un grand nombre de familles ; elles n'en avaient pas un grain pour semer ; personne ne voulait leur en prêter ; les terres demeuraient en friche, et ces contrées-là s'en allaient désertées par la mort et par la retraite des habitants.” — On a employé *jusqu'à vingt-deux mille livres en un an en semences, pour les occuper l'été et les nourrir l'hiver.* Voyez, Mesdames, par les biens que vous avez faits, combien serait grand le malheur, s'ils venaient à manquer ! » [XIII, 811]

« Au poids de l'or »

« Pour ce qui est de celles qui *ont le maniement du bien des pauvres*, oh ! il faut s'en acquitter fidèlement, faire toutes choses *au poids de l'or*, et sous quelque prétexte que ce soit, ne dire jamais qu'une drogue coûte plus cher qu'elle n'a coûté, *rendre compte à la trésorière le plus souvent* que vous pourrez, la solliciter même à entendre vos comptes. En ce faisant, vous la consolerez et ferez voir que vous êtes filles de bon compte... » [X, 316]



3. L'ARGENT... UN DANGER

Son expérience du maniement de l'argent, avant et après sa conversion amène saint Vincent à insister de plus en plus sur la valeur, l'importance de la **pauvreté évangélique**. Quoique nécessaire, l'argent lui apparaît surtout comme un **danger**, contre lequel il met en garde ses disciples.

« **Malheur, malheur Messieurs !** »

« *Malheur, malheur Messieurs et mes frères, oui, malheur au missionnaire qui voudra s'attacher aux biens périssables de cette vie ! car il y sera pris, il demeurera piqué de ces épines et arrêté dans ces liens ; et si ce malheur arrivait à la Compagnie, qu'est-ce qu'on y dirait après cela, et comment est-ce qu'on y vivrait ? l'on dirait : "Nous avons tant de mille livres de revenu, il nous faut demeurer en repos ; pourquoi aller courir par les villages ? pourquoi tant travailler ? laissons-là les pauvres gens des champs ; que leurs curés en aient soin si bon leur semble ; vivons doucement sans nous mettre tant en peine."* Voilà comment l'oisiveté suivra l'esprit d'avarice ; on ne s'occupera plus *qu'à conserver et augmenter ses biens temporels*, et à chercher ses propres satisfactions ; et alors on pourra dire *adieu à tous les exercices de la Mission, et à la Mission même*, car il n'y en aura plus. Il ne faut que lire les histoires, et on trouvera une infinité d'exemples qui feront voir *que les richesses et l'abondance des biens temporels ont causé la perte*, non seulement de plusieurs personnes ecclésiastiques, mais aussi de communautés et d'Ordres entiers, pour n'avoir pas été fidèles à leur premier esprit de pauvreté. » [XI, 79]

« **C'est la propriété qui nous perd** »

« **O mes frères, quand nous irons devant Dieu avec cette belle robe de la pauvreté, quelle consolation ! Nous serons cause que la postérité s'établira là dedans comme *dans son fort, oui, son fort*, car c'est la pratique de la pauvreté qui conserve et fortifie les maisons, comme au contraire, *c'est la propriété qui les perd* ; l'expérience n'en est que trop sensible et funeste !**

« **O mon Sauveur, plaise à votre infinie bonté nous conserver et nous augmenter en la pratique de cette vertu ! Nous sommes tous pères de ceux qui viendront après nous ; engendrons-les en ces exercices. Oh !**

qu'heureux serons-nous d'y avoir contribué ! Je vous conjure mes frères, de vous y employer de parole et d'exemple. Nous, prêtres, nous y sommes plus obligés que les autres. Quand l'Église était dans cette pratique en son commencement, les fidèles étaient tous des saints ; mais, *dès qu'on commença à avoir du bien en propre*, et que les ecclésiastiques eurent des bénéfices en particulier, *tout vint à dépérir*. Les ecclésiastiques d'à présent ne sont plus que l'ombre des ecclésiastiques de ce temps heureux et de ce siècle d'or. Plaise à Dieu nous faire cette grâce de nous animer tous à la pratique de cette *sainte vertu de pauvreté* qui, outre la récompense temporelle qui lui est promise, nous méritera l'éternelle ! » [XII, 398]

POUR MIEUX COMPRENDRE

1 livre = 20 sous : soit la journée du gain d'un ouvrier spécialisé (manouvrier, crocheteur, porteur d'eau).

1 sol = 12 deniers.

Quelques exemples

- . Les gens qui ont les moyens mangent 1 kg de pain par jour.
- . Le pain noir va de 1 sol le demi kg jusqu'à 2 ou 3 deniers.
- . Les poulets coûtent de 8 sous à 12 sous suivant la taille ou la saison.

« Nous sommes... au service des pauvres et nous devons donc être plus pauvres qu'eux ».

(X, 713)

DÉSACRALISER L'ARGENT

— Qu'est-ce que l'électricité ? demandait un examinateur à un candidat.

— « Ah ? je le savais, mais j'ai oublié. » - « Malheureux, s'exclama l'examineur, vous auriez été le premier à le savoir. ».

N'en est-il pas de l'argent comme de l'électricité ? Nous l'utilisons tout en ignorant sa nature. Plus ou moins obsédés par nos problèmes d'argent, les crises monétaires, la défense de notre monnaie, nous risquons d'oublier qu'il y a un *mystère de l'argent*, plus profond que le mystère-électricité. Le pouvoir que nous confère cette dernière — qui circule sur notre réseau électrique — provient de sources naturelles bien identifiées : charbon, pétrole, uranium ou chutes d'eau ; mais la source d'où découle le pouvoir de la monnaie — circulant dans notre système monétaire —, quelle est-elle ? Quoi ou qui nous donne ce fameux « pouvoir d'achat », pouvoir de se procurer des biens, de réaliser des projets, d'utiliser le travail d'autrui, par le canal de simples pièces de métal ou de morceaux de papier ? Et qu'est-ce donc que cette *monnaie*, signe visible de cette « puissance invisible » qu'est l'argent ?

Vu à l'endroit, c'est un outil commode, innocemment inventé pour répondre aux besoins économiques, pour développer un système économique basé sur la division du travail. Il apparaît comme l'œuvre exclusive de la raison technicienne, la représentation mathématique des véritables biens. Favorisant le commerce, il contribue à mêler choses et peuples. Il est le « sang » de l'« économie moderne », le critère normal de la « santé » d'une entreprise ou d'un groupement national. Pour certains, même, « il est au fond le critère le plus objectif, dans un monde où règne le quantitatif, de la *valeur d'un homme* et de *ces capacités* ».

Mais cette monnaie a un envers. Indispensable au commerce des hommes, elle détient aussi le pouvoir d'acheter le corps d'une femme, le silence d'un témoin gênant, le renseignement utile à la « cause » : trahison de Judas, faux témoignage des gardiens du tombeau... Watergate... L'argent apparaît alors comme un démon ; « un artisan de mensonge et de mort... et ceux qui le recherchent croient aller à la sécurité et la puissance. En fait, à travers les cadavres de ceux que leur égoïsme a tués, ils vont à l'indigence et à la solitude et ils meurent seuls ».

Pourtant, nous sommes contraints, en ce monde, à vivre avec l'argent, cet argent que Jésus n'a nullement condamné ; pas plus qu'il n'a condamné d'ailleurs le sexe, avec lequel il nous faut bien vivre aussi, qu'on soit homme ou femme. Et il n'est pas sans intérêt de *rapprocher ces deux puissances* que sont le sexe et l'argent pour entrevoir la nature mystérieuse de ce dernier.

DÉSHONORER L'ARGENT

Nos sociétés évoluées qui avaient tout centré sur l'enrichissement commencent à se poser des questions sérieuses sur le progrès concret qu'elles ont ainsi promu.

Elles craignent que celui-ci ne les aliène. Ceci aussi bien à droite qu'à gauche, de ce côté-ci de l'Occident, que dans le bloc des démocraties populaires. Notre civilisation du progrès maximal dans la possession des biens, de l'enrichissement maximal des groupes et des personnes, de la promotion sociale par la hausse maximale des revenus ne conduit-elle pas l'humanité à un cul-de-sac ?

L'expression de François Perroux (un chrétien) commence à faire fortune — alors que des chrétiens l'avaient parfois qualifié de « programme démobilisateur », — ne faudrait-il pas « déshonorer l'Argent » c'est-à-dire lui enlever son trône de Dieu MAMMON, faisant que les hiérarchies sociales se déterminent à partir de lui, que les pouvoirs (à l'Est et à l'Ouest) se distribuent en fonction de lui, que tous les yeux (même ceux des pauvres) se tournent vers lui, et que dès qu'on l'a obtenu on refuse à tous prix de le lâcher ? On se demande si tout autant que le procès des égoïsmes riches, il ne faudrait pas instituer un procès de l'Argent comme tel. La question est grave. Elle met en cause aussi bien nos sociétés libérales que le type de société qui (on le sait maintenant) s'instaure ailleurs.

L'argent en effet dès lors qu'il en vient à dominer le cœur de l'homme le rend homicide. N'en donnons qu'un indice. On n'a jamais vu un état, un milieu social, une classe accepter de baisser ou réduire son niveau matériel de vie pour aider ailleurs un pays, un milieu, la même classe à sortir de sa misère. On laisse stagner, voire mourir (pensons à l'Inde). Ceci aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est. Et déjà au plan politique, puisque d'une part, nos programmes d'aide au tiers monde ont toujours été intéressés (on donne des fonds en escomptant être remboursé autrement), et que d'autre part, dès qu'une crise économique s'annonce, on s'empresse de réduire l'aide apportée.

Dans le *Pas du monde*,
« La vie religieuse apostolique », P. 48-49
J.M. TILLARD

L'ARGENT REND-IL OPAQUE ?

Le mur de l'argent : l'image classique frappe car elle est vraie. La parabole du riche et de Lazare introduit celle, voisine, de « fossé » : l'Xfossé permet de voir mais empêche de passer, et ce sera la conclusion dramatique de l'existence du riche. Pendant sa vie, il y avait eu les murs de sa belle maison, avec encore une porte derrière laquelle se tenait Lazare : le mur aurait permis de passer, mais il empêchait de voir. La situation est retournée.

Vu de l'extérieur, par les pauvres, le mur de l'argent est évident : ils le voient au bel étalage des vêtements, des voitures, des maisons, des repas, des loisirs, des fêtes... ; ils s'y cognent et savent d'expérience qu'ils n'ont pas la clé nécessaire pour en ouvrir les portes : l'argent, précisément. Mais de l'intérieur, les possédants ne peuvent voir ce mur, car toutes ses portes s'ouvrent à loisir pour eux, et ce qu'ils montrent à travers leurs biens n'est que l'expression spontanée, libre et légitime de ce qu'ils sont.

— *Question : que voyons-nous du mur de l'argent ?*

Mais ce mur ne sépare pas uniquement riches et pauvres. Il ne tranche pas l'humanité de façon manichéenne en deux moitiés repérables de telle sorte que nous puissions nous rassurer ou nous condamner avant l'heure. S'il s'agit de le discerner repérons-le à présent là où il est en train de s'élever, où peut-être nous sommes en train de l'élever : entre nous et autrui, mais aussi entre nous et les choses, et finalement entre nous et nous-mêmes.

. **Les choses, les biens** : l'argent qui permet de les acquérir risque tout autant de leur faire perdre leur réalité, leur valeur — celle par exemple du travail qu'elles représentent et que leur qualité ou leur beauté signifie ; celle de l'invention et du jaillissement créateur dont elles portent la trace ; celle de la gratuité du don quand elles ont surgi et qu'elles ont circulé... Leur prix d'argent peut masquer leur prix réel. Savons-nous, comme de fins brocanteurs, *nous arrêter pour faire retour à la valeur des choses*, des plus humbles aux plus grandioses, des plus gratuitement offertes par la nature aux plus habilement réalisées par le génie humain, des lis des champs au manteau de Salomon ?

. **Dans la société** : *avec qui, quotidiennement, « prenons-nous contact » ? Où sont nos rencontres et quel rôle y tient l'argent : qui nous fait-il éviter, et qui nous fait-il rencontrer ? Où sont nos solidarités, où sont nos complicités ? Si cet examen est franc, il fera un peu mal. Cette douleur, premier signe de pauvreté.*

. **Dans notre famille**, si bel alibi à l'enflure des gains, profits et possessions. *Parlons-nous et comment, de l'argent entre époux, avec les enfants ?* Entre la pudeur légitime à ce sujet et le silence complice, savons-nous trouver la juste limite ?

. **A l'intérieur de chacun de nous** : encore une fois le trésor et le cœur. Certes, notre argent nous pose et nous donne confiance dans l'existence. Mais

quelles cavernes ne mure-t-il pas, cavernes riches d'inquiétude vive, de désirs de communiquer, de douleurs pour ne savoir aimer, de goûts d'aventure libre ? Un pauvre souhaite vivre en toi-même, que ne lui ouvres-tu la porte il a le secret du vrai trésor.

[CARS 227]

L'argent pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ÉCHANGES

1. — **L'argent est nécessaire, mais il peut, même si nous nous en défendons, exercer sur nous une certaine fascination :**

Que représente-t-il pour nous ? Quelle est notre relation à lui ? (moyen de vivre décemment, de posséder des biens, dépendance, reconnaissance de notre travail, convoitise, moyen de promotion, désintéressement parce que nous en avons ou qu'une communauté pourvoit à nos besoins, possibilité de partage...)

Comment l'utilisons-nous ? Que nous permet-il de réaliser ? Prenons par exemple le budget personnel et communautaire d'un mois.

Le pouvoir qu'il exerce dans la société nous amène-t-il à faire des choix dans notre style de vie, notre consommation pour garder une certaine liberté ? Lesquels ? Pourquoi ?

2. — « *Nous vivons du patrimoine de Jésus-Christ, de la sueur des pauvres gens* » [XI, 201]

Dans notre budget personnel et communautaire, quelle part réservons-nous au partage ? Selon quels critères ?.

Pour notre partage :

- Le jeune homme riche [Mt 19, 22].
- La parabole des talents [Mt 25, 14-30].
- Vous ne pouvez servir deux maîtres [Luc 16, 9-13].
- Le riche et Lazare [Luc 16, 19-31].
- Zachée [Luc 19, 1-10].
- L'homme qui thésaurise [Luc 12, 13-21].
- La mise en commun des biens [Act 2, 42-47 ; 4, 33-37]

Bibliographie

Cahiers d'Action Religieuse et Sociale, 14, rue d'Assas 75006 Paris.

- . N° 144, 15 juin 1977 : « désacraliser l'argent », article de Roland Pichon, SJ.
- . N° 227, 1^{er} juin 1981 : « l'argent oui ou non », avec une bibliographie sur ce thème.

Christus, 12, rue d'Assas, 75006 Paris.

N° 70, avril 1971 : « l'argent ».

Masses ouvrières, Les éditions ouvrières, 12, av. Sœur-Rosalie 75621 Paris Cedex.

Le n° de février 1982 : « La Bible et l'argent », article d'Emmanuel Lafont.

Document Épiscopal, « **Terre, propriété et travail des hommes** » de janvier 1978.

Avec un commentaire dans les Cahiers d'Action Sociale et Religieuse, N° 167, I et 15 août 1978.

France pays des inégalités, par Jérôme Régnier et Jean-Claude Saily, Privat 1980.

L'intérêt de cet ouvrage de deux professeurs de l'Institut catholique de Lille est de combiner plusieurs approches (sociologie, psychologie, idéologies) pour constater les faits (1^{re} partie) et pour suggérer des propositions (2^e partie) (Recension tirée des CARS).

La richesse, par Georges Fayard, Centurion 1980.

Approche à dominante psychanalytique sur les rapports entre l'avoir et l'être humain. De nombreux exemples (Recension des Cars).

Les pouvoirs cachés de la monnaie, par Alain Weil, Fayard 1981.

Historique et culturel, d'une façon intéressante et accessible (Recension des CARS).

**Il n'y a point de mal
au monde qui ne vienne de cette maudite passion
d'avoir de l'argent...
L'amour des richesses, c'est la source
de tous les maux.**

(XI,241)

**Une des chose que j'ai le plus appréhendé
c'est le maniement de l'argent.**

(X,308)

**Qui voudra être riche
après que le Fils de Dieu
a voulu être pauvre ?**

(X, 205)